PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Actes du colloque international pluridisciplinaire

LA CRISE DE L'UNIVERSITÉ EN AFRIQUE : DIAGNOSTIC ET ÉLÉMENTS DE STRATÉGIES TRANSVERSALES

Volume XII – Numéro 22 - Bouaké, les 09, 10 et 11 Juin 2022 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85
(+225) 01 03 47 11 75
(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : https://www.perspectivesphilosophiques.net

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉNAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA**.**
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANOH, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr. Kouassi Marcelin AGBRA, Maître de Conférences
Dr Alexis Koffi KOFFI, Maître de Conférences
Dr Chantal **PALÉ-KOUTOUAN**, Maître-assistant
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE : ALLOCUTIONS ET COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....1

I. ALLOCUTIONS.....1

Allocution du Président du comité d'organisation.....2

Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....6

Allocution du Directeur de l'UFR-CMS.....9

Allocution du Président de l'Université Alassane OUATTARA.....12

Allocution du Maire de Bouaké.....15

Allocution du Ministre de la Promotion de la bonne Gouvernance et de la lutte contre la Corruption, Parrain du Colloque.....17

Allocution du Président du Conseil Économique Social Environnemental et Culturel, Patron du colloque.....19

Allocution de clôture du Président émérite de l'Université Alassane Ouattara, Président de la Chaire UNESCO de Bioéthique de l'UAO.....21

Rapport de synthèse.....24

Recommandations.....31

II. COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....33

« Vrai et faux pluralisme ». Les universités dans l'ordre mondial contemporain,
Ernst Wolff.....35

Notre devoir et notre foi au caractère universel de l'Université,
Thiémélé L. Ramsès BOA.....51

DEUXIÈME PARTIE : AXES DE RÉFLEXION ET ATELIERS.....63

PREMIER AXE : GOUVERNANCE ET FINANCEMENT DES UNIVERSITÉS...65

Mauvaise gouvernance endémique des États africains : approche synoptique des universités en déconstruction,
Kobenan Maxime KOUMAN.....67

L'essence de l'université chez Heidegger : la *Lehrerschaft* face aux défis de la *Führerschaft*, cas de l'Afrique,
Pascal Dieudonné ROY-EMA.....85

La gouvernance universitaire à l'épreuve de la discipline sur le campus au Cameroun,
Saidou ABOUBAKAR.....101

Gouvernance et financement des universités de la zone UEMOA,
Kadiatou SANOGO N'DOURE 119

Fondements et typologie caractéristique de la crise de l'université en Afrique : cas de l'université gabonaise,
Georges MOUSSAVOU.....135

Projets d'école et l'autonomie des universités au Togo,
Ati-Mola TCHASSAMA.....149

La communication interne de l'UFR/LAC de l'université Joseph KI-ZERBO au Burkina Faso,
1. Marcel BAGARE 2. Dognon Lucien BATCHO 3. Salif ZONGO.....165

DEUXIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET QUESTION DU GENRE.....185

Femmes et carrières à l'épreuve de la disparité fondée sur le sexe au sein de l'université de N'Djamena,
1. Dieudonné VAÏDJIKÉ 2. Alexis NGARMBATEDJIMAL 3. François NDILBÉ MBAÏNGUEM.....187

Genre et harcèlement sexuel en milieu universitaire : le cas des étudiantes des universités de Côte d'Ivoire,
Lou Gobou Bien-aimée GOHI.....203

TROISIÈME AXE : FORMATION ET EMPLOYABILITÉ DES ÉTUDIANTS.....217

La dialectique de la formation et de l'emploi : l'université à l'épreuve du devenir,
Akpolê Koffi Daniel YAO.....219

Penser la crise des universités africaines comme une crise de la langue de la formation scientifique,
Tohotanga COULIBALY.....233

La philosophie de l'entrepreneuriat : une implication socio-économique de l'allégorie de la caverne chez Platon,
Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ.....247

Formation et employabilité des étudiants africains, quelle approche philosophique ?,
Aikpa Benjamin DIOMAND.....263

La question de la réforme et la révolution dans l'université en Afrique à la lumière de la pensée de Paul RICŒUR,
Oi Kacou Vincent Davy KACOU.....283

L'employabilité des diplômés en SHS au Mali : des dynamiques contradictoires aux origines de la crise de l'université,
Sambou DIABY.....299

Les universités africaines : entre professionnalisation manquée des enseignements et prolifération des instituts privés d'enseignement supérieur douteux,
Théodore TEMWA.....315

Crise de l'université camerounaise comme crise des sciences sociales : entre théorisation et professionnalisation des enseignements,
Lydie Christiane AZAB à BOTO.....333

De la mission nouvelle des universités africaines : pour une politique d'employabilité des jeunes,
Miesso ABALO.....351

Formations et risques de chômage des étudiants au Gabon : quelle représentation sociale ?,
Parfait MIHINDOUBOUSSOUGOU.....365

QUATRIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET CULTURE DE L'EXCELLENCE.....383

De la promotion de l'éducation positive pour une université plus créative,
Hyacinthe Aboa ACHI.....385

La refondation de l'université africaine comme institution méritocratique : un impératif catégorique dans la quête de l'excellence,
Franck KOUADIO.....399

Culture organisationnelle et excellence à l'Institut Supérieur du Génie Électrique du Burkina Faso (ISGE-BF)
Marcel ZERBO.....419

Le finalisme aristotélicien : une invitation à l'excellence pour nos universités africaines,
Arnaud-Olivier GNAHOUA.....435

De la culture de l'excellence dans l'espace universitaire africain : réflexion à partir de la pensée de Njoh-Mouelle Ébénézer,
Zolou Goman Jackie Élise DIOMANDÉ.....447

Une auratisation de l'environnement académique peut-elle sauver l'université de la grisaille ?,
Masséké OPONOU.....463

Conditions pour un excellent enseignement à l'université,
Niali Armand-Privat PILLAH.....477

CINQUIÈME AXE : SYNDICALISME, POLITIQUE ET VIOLENCE À L'UNIVERSITÉ.....497

La fin et les moyens : conséquences de l'auto-justification de la violence politique et syndicale dans les universités ivoiriennes,
Youldé Stéphane DAHÉ.....499

La démocratisation des libertés chez Marx : une propédeutique à la pacification de l'espace universitaire ivoirien,
Jean-Joel BAHI.....515

Les universités ivoiriennes à l'épreuve de la violence des syndicats estudiantins,
1. Koffi Décaird KOUADIO 2. Alice KOUAKOU.....531

Le paradigme esthético-éducatif aristotélicien et schillérien face à la problématique de la violence dans l'espace universitaire ivoirien,
Koudou François OZOUKOU.....545

La FESCI, ce boulet que porte l'université ivoirienne dans un élan de servitude volontaire,
Bledé SAKALOU.....557

Violences en milieux universitaires : déterminisme et normativité d'un phénomène pernicieux en Côte d'Ivoire,
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON.....575

Les enjeux de l'art technologique dans les crises universitaires ivoiriennes à partir de la pensée de Walter BENJAMIN,
Barthelemy Brou KOFFI.....589

Violences estudiantines syndicales en Côte d'Ivoire : entre revendications légitimes et délinquance,
Kouassi Marcelin AGBRA.....605

Les relations conflictuelles entre les syndicats et l'administration gabonaise. Cas du SNEC de 1991 à 2020,
1. Lucien MANOKOU 2. Nathalie EBANETH.....621

SIXIÈME AXE : RESPONSABILITÉS ÉTHIQUES, PÉDAGOGIQUES ET ACADÉMIQUES DES UNIVERSITAIRES.....637

Décolonisation de la pensée : exigence de qualité académique,
Mafa Georges ASSEU.....639

Du modèle anthropologique canguilheméen : une thérapie à la crise de l'université en Afrique
Florence BOTTI.....655

Le savoir ou la politique : la mission des universitaires africains en question,
Dotsè Charles-Grégoire ALOSSE.....667

L'enseignement philosophique : un modèle d'étude exégétique pour une université en crise,
Chantal PALÉ-KOUTOUAN.....683

L'enseignement dialectique platonicien : un guide d'éducation pour l'excellence universitaire,
Ange Allassane KONÉ.....699

Autodétermination des peuples et censure : la fonction de l'université selon Kant,
Amidou KONÉ.....715

Éthique de la discussion et crise de l'université en Afrique,
Cyrille SEMDE.....731

SEPTIÈME AXE : INFRASTRUCTURES, TICE ET INNOVATION PÉDAGOGIQUE.....745

TICE, déconstruction ou reconstruction technoscientifique de la crise des universités en Afrique subsaharienne ?,
Kouadio Victorien EKPO.....747

Le rôle de l'insuffisance des infrastructures dans la crise universitaire au Niger,
Abdou KAILOU DJIBO.....761

Problèmes de logements d'étudiants et crises académiques à l'université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo,
1. Djibril KONATÉ 2. Foussata DAGNOGO.....783

HUITIÈME AXE : LIBERTÉS ET FRANCHISES UNIVERSITAIRES...797

Ontologie augustinienne et résolution des crises universitaires,
N'gouan Yah Pauline ANGORA épse ASSAMOI.....799

NEUVIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS...811

La vocation de l'université en Afrique à la lumière du *Conflit des facultés* d'Emmanuel Kant,
Éric Inespéré KOFFI.....813

De la décadence éthico-religieuse à la déconfiture institutionnelle des universités en Afrique : une analyse prospective,
Kouassi Honoré ELLA.....829

Communication de crise et crises de fonctionnement dans les universités subsahariennes,
Faloukou DOSSO.....847

Sociétés en crise et crise de l'université en Afrique : la culture comme recours dans la perspective de Paulin HOUNTONDJI,
Kouamé Hyacinthe KOUAKOU.....863

La crise des universités africaines : le péril de l'éducation parentale,
Aya Anne-Marie KOUAKOU.....879

Fondements et enjeux de la crise de l'université publique en Afrique noire : quels repères pour en sortir ?,
Bilakani TONYEME.....895

Université et culture des valeurs morales chez les étudiants au Burkina Faso,
Bawala Léopold BADOLO.....911

Universités, enseignants-chercheurs : objectifs et implications socio-politiques en Afrique,
Cyrille MICKALA.....927

Les universités dans le développement des sociétés africaines,
Adjoua Marie Jeanne KONAN.....949

Le conservatisme platonicien, un possible remède à la crise de l'université,
Amed Karamoko SANOGO.....963

Crise des universités africaines comme crise de la rationalité,
Roland TECHOU.....979

L'engagement des universitaires face aux réalités sociales chez Marcuse,
Amara SALIFOU.....995

Crise universitaire et défis éducationnels à partir de la pensée de Hobbes,
Amenan Madeleine Épouse Ekra KOUASSI.....1011

Crise universitaire : impératif éthique bergsonien de libération de l'intellect,
Amani Albert NIANGUI.....1025

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons

dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

LE CONSERVATISME PLATONICIEN, UN POSSIBLE REMÈDE À LA CRISE DE L'UNIVERSITÉ

Amed Karamoko SANOGO
Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
sanogokara3@gmail.com

Résumé :

L'Université, dans de nombreux pays africains, s'accommode la plupart du temps avec des impasses de diverses natures. Ainsi, il ne se passe pas une année académique sans qu'il n'y ait une situation de crise qui perturbe fortement les activités pédagogiques et de recherche. On est tenté de croire que les crises sont une spécificité des universités en Afrique. Toutefois, les grèves à répétition et la prévalence de la violence sur les campus ne sont au fond que les corollaires d'un désenchantement sociétal. L'Université étant perçue comme un microcosme de la société, est victime d'une crise de changement qui la dépasse et à laquelle elle ne saurait se soustraire. La crise dans le milieu universitaire est liée à l'éloignement de ses propres modes de fonctionnement qui jadis ont fait sa renommée. Dans ce cas, à partir du misonéisme platonicien, il est possible de modéliser les conditions d'une sortie de crise de l'Université.

Mots clés : Afrique, Changement, Crise, Désenchantement, Misonéisme, Perturbation, Société, Université.

Abstract:

In many African countries, the university is often associated with the idea of disruption and blockage. Thus, not a single academic year goes by without a crisis situation, which greatly disrupts teaching and research activities. It is tempting to believe that crises are a specificity of universities in Africa. However, repeated strikes and the prevalence of violence on campuses are basically the corollaries of a societal disenchantment. The university, seen as a microcosm of society, is the victim of a crisis of change that goes beyond it and from which it cannot escape. The crisis in the university environment is linked to the move away from its own modes of operation, which once made its reputation. In this case, by focusing on Platonic misonesis, it is possible to model the conditions for the university to emerge from the crisis.

Keywords : Africa, Crisis, Disenchantment, Change, Misonism, Disruption, Society, University.

Introduction

En Afrique subsaharienne, depuis plus de quarante années, les sociétés traversent une période de débats contradictoires, de situations troubles, de blocages et de refus. Ces multiples difficultés qui traduisent la persistance des crises sociétales, réduisent la visibilité des institutions universitaires. L'Université faisant partie intégrante de la société, elle en est la quintessence, l'extrait, le condensé, voire le résumé si bien qu'elle n'échappe pas aux mutations et crises sociales.

Les crises qui l'affectent se manifestent au niveau de « la perte de la culture et celle de la vertu civique » (B. Bernadi, 1999, p. 58), mais elles sont, pour l'essentiel, liées au passage de l'ancien à de nouvelles opportunités supposées corrompre l'essence des choses. Il y a là une réalisation du changement qui rend possible la dégénérescence sociale. Platon voit en celle-ci la remise en cause de la stabilité des cités. C'est dans cette optique que la crise à l'Université apparaît comme un malaise sociétal dont les causes sont à rechercher dans l'éclipse de ce qui rend permanentes les choses, c'est-à-dire leurs valeurs.

Étant donné que l'Université est une île du savoir dans la société, elle est le lieu de l'acquisition de la connaissance comme un moyen, un instrument susceptible de résoudre ou de proposer des solutions aux crises qui se présentent à elle. Dès lors, la question centrale qui va conduire cette réflexion peut être ainsi formulée : comment comprendre la crise dans l'institution universitaire en Afrique ? À partir de ce problème central, les problèmes secondaires se déclinent comme suit : la crise de l'Université ne relève-t-elle pas d'une crise sociétale ? Cette crise de l'Université, en Afrique, n'est-elle pas à comprendre à l'aune des changements sociopolitiques? Quel remède efficient peut-on apporter pour permettre à l'Université de résorber ses crises afin de jouer son rôle de levain intellectuel dans une société pleinement en crise ?

L'intention fondatrice de cette communication est de démontrer que la crise qui secoue le milieu universitaire est la résultante des changements de références

sociétales. Par conséquent, en mettant l'accent sur le misonéisme platonicien, l'on peut sortir de l'impasse les universités d'Afrique. Ainsi, on aura compris que le changement, dans la perspective platonicienne, est nuisible à la société. Pour mener à bien cette analyse, nous nous servirons de la méthode sociocritique. Elle propose une lecture sociohistorique des textes en vue d'appréhender les aspects positifs de l'attachement de Platon à la conservation.

La première articulation de ce travail consistera à montrer que la situation de malaise que connaissent certaines universités africaines est imputable à la société elle-même. Dans la seconde articulation, il sera question, dans une perspective platonicienne, de présenter le changement comme la manifestation de la crise de l'Université. La troisième articulation proposera une voie de sortie de l'impasse en mettant l'accent sur le paradigme platonicien d'une université stable, c'est-à-dire celle qui échappe au changement.

1. La démocratie, signe clinique de la crise de l'Université

Avant d'évoquer la démocratie comme signe clinique de la crise de l'Université, il nous semble nécessaire de procéder à une excursion dans le concept de crise. La notion de crise est, aujourd'hui, très répandue et extensive. Il y a, en effet, une pluralité de crises : crise de civilisation, crise économique, crise culturelle, crise politique, crise sociale, crise universitaire, etc. Selon E. Morin (1976, p. 149), « la notion de crise s'est répandue au vingtième siècle à tous les horizons de la conscience contemporaine ». Le mot crise est ainsi devenu un concept usuel parcourant plusieurs domaines.

Il y a une pluralité d'éléments qui caractérisent ce concept et qui rendent difficile d'en donner une définition précise. Mais, on peut retenir que « la crise est perçue comme une surprise, un élément perturbant dont on ignore comment et par où le saisir » (E. Morin, 1976, p. 152). Ce propos nous fait dire qu'une crise est caractérisée par des circonstances embarrassantes, brusques et inattendues. C'est un processus comportant des éléments de déstabilisation, de trouble d'un certain ordre. L'on dira qu'il y a crise lorsque surgit l'incertitude là où tout semblait assuré, réglé et régulé. La crise se donne à lire comme des

modifications qui découlent de l'ordre initialement établi, des résistances et des divergences dans une institution.

La crise que traverse l'Université en Afrique, relève bel et bien d'une crise de la société. Cette crise est perçue sous l'angle de la démocratie qui est source de troubles et d'agitations dans la perspective platonicienne. De son étymologie grecque, *demos* et *cratos*, la démocratie est la détention du pouvoir et son exercice par le peuple. Ce dernier, en tant que communauté sociale, s'autodétermine et réalise par lui-même sa propre souveraineté. De l'avis de Platon, le peuple est mû par des sentiments incontrôlés, puisque la psychologie du groupe inhibe l'activité rationnelle.

Pour lui, de manière générale, la démocratie ne définit pas seulement une forme de gouvernement : elle est un type de société où règnent le pluralisme politique, la liberté et l'égalité, et où chacun peut vivre selon sa fantaisie. En réalité, « l'essence de la démocratie est d'accorder aux citoyens une trop grande liberté qui dégénère en licence » (Platon 2011, 572c). Au nom de la liberté démocratique, l'individu fait fi de la tempérance, de la pudeur pour adopter une attitude insolente et décadente. Elle pervertit l'individu, provoque des agitations dans la cité, introduit une déviation sociale sans précédent et nuit dangereusement à la vie communautaire. C'est donc dire que la démocratie qui introduit, selon Platon, le désordre et les troubles dans la communauté est une forme de pathologie sociétale.

La pratique de cette liberté démocratique est perceptible dans le milieu universitaire, notamment au niveau de la massification qui consacre la démocratisation de l'Université. Cette idée trouve sa justification dans l'accroissement du nombre des étudiants inscrits dans les universités. L'Université Alassane Ouattara, initialement Université de Bouaké, est issue de l'un des centres universitaires créés en 1992 par les pouvoirs publics ivoiriens dans le but de décongestionner l'Université nationale de Côte d'Ivoire. Des études montrent qu'en 2018, l'Université Alassane Ouattara avait plus de 17 000 étudiants inscrits et aujourd'hui, elle en a plus de 25 000 qui vivent dans des conditions d'étude peu confortables.

La crise est vécue ici comme une situation de « mauvaise gestion de la massification » (I. Martinache, 2009, p. 54). En d'autres termes, l'Université étant incapable de sélectionner les meilleurs étudiants, reçoit presque tous les nouveaux bacheliers qui en font la demande. Or, l'Université, de façon orthodoxe, est conçue pour une société hiérarchisée et élitaire. La formation des élites passe nécessairement par la sélection. Pourtant, la sélection est incompatible avec l'aspiration légitime des masses à l'enseignement. Ainsi, il y a un ordre de valeur institutionnelle qui se trouve bouleversé, car contraire à l'idéal universitaire.

En raison de l'évolution de ces effectifs du fait de former une société de démocratie de masse, les amphithéâtres sont encombrés, les bourses et les allocations d'études, très insuffisantes ; et pour ceux qui en bénéficient, elles sont payées avec plusieurs mois de retard. En accord avec cette analyse, V. C. Diarrassouba (1979, p. 171) affirme que « les problèmes de l'Université concernent aussi bien l'accroissement des moyens disponibles en personnel, en locaux et en équipement pour faire face à l'afflux continuel des étudiants, (…) ». En clair, la plupart des Universités connaissent un rythme élevé d'accroissement des effectifs d'étudiants. Un tel contexte crée une situation de précarité et d'incertitude chez les étudiants, laquelle se traduit le plus souvent par des avec vandalisme, affectant ainsi l'institution universitaire.

Par ailleurs, la démocratie appréhendée comme le lieu de la liberté et de l'expression plurielle, par excellence, se manifeste à travers l'insubordination et la confusion. Manifestement, « le père prend l'habitude de se comporter comme s'il était semblable à son enfant et se met à craindre ses fils, et réciproquement le fils se fait l'égal de son père et ne manifeste plus aucun respect ni soumission à l'endroit de ses parents » (Platon, 2011, 562a). Cela dénote la crise d'autorité dans la cellule familiale. La liberté démocratique met aux prises parents et enfants en dénaturant les liens sacrés de la famille que sont le respect et la considération des progénitures à l'égard des parents.

Cette atmosphère libertaire s'observe également dans le milieu universitaire et le dessert amplement. Platon (2011, 563a) s'en fait l'écho en dénonçant l'esprit démocratique dans la relation entre enseignants et apprenants. Pour

lui, « le maître craint ceux qui sont placés sous sa gouverne et il est complaisant à leur endroit. Les élèves, eux, ont peu de respect pour les maîtres, et pas davantage pour leurs pédagogues ». Il est évident que le maître, en raison de la crainte, n'a plus d'autorité. La conduite de l'homme n'est plus inspirée par la connaissance, mais plutôt est le fruit d'une agressivité mêlée d'effroi qui fait de l'homme objet et source de la violence.

Nos sociétés dites modernes et civilisées sont caractérisées par « la violence permanente, la prévalence de la force, l'anarchie, la misère et la peur universelle » (L. F. Doh, 2007, p. 182). L'on comprend, dès lors, que l'espace d'apprentissage, à savoir l'Université, soit devenue une zone de non-droit, un lieu de la violence permanente, de la peur généralisée et de défiance de l'autorité. Depuis quelques années, le mouvement d'étudiants, CEECI[1], a pris le contrôle de plusieurs constituantes de l'Université Alassane Ouattara. Il impacte négativement la liberté d'association d'autres étudiants ainsi que leur droit à la formation académique.

Des étudiants se réclamant du CEECI délogent constamment et manu militari d'autres étudiants des salles de composition et des amphithéâtres, interdisent parfois aux enseignants l'accès de leur lieu de travail. On se souvient encore que des étudiants ont intimé l'ordre à des enseignants-chercheurs du Département de philosophie, de l'Université Alassane Ouattara, de sortir de leur bureau, le 5 janvier 2022. Nous sommes, en outre, témoins de parades militaires régulièrement effectuées par des étudiants encagoulés à travers l'espace universitaire.

Ce sont donc là, énoncés, des inconvénients de la liberté démocratique qui suscitent le manque d'assiduité des étudiants autant que des professeurs. La raison se trouve dans le manque d'intérêt pour ce qui pourrait servir de repère. « On ne s'intéresse plus à ce qui est posé comme Juste, Vrai, Beau, Bien. Il n'y a plus de critères personnels ou sociaux servant de référence, de principe moral » (L. D. Fié, 2007, p. 79). La tendance à la réussite facile, la propension à la fraude et à la complaisance sont évidentes. Cette crise en milieu universitaire

[1]Le Comité des Élèves et Étudiants de Côte d'Ivoire (CEECI) est le principal syndicat scolaire et estudiantin de l'Université Alassane Ouattara (UAO) de Bouaké.

est une crise de valeur pour laquelle la société n'est pas exempte de reproche. Le mal social est perceptible dans les Universités en tant qu'elles sont le microcosme de la société. Par ailleurs, l'une des manifestations de la crise de l'Université est à rechercher au niveau des changements opérés dans la gouvernance et le management.

2. Les changements comme sources de la crise de l'Université

La crise met l'accent prioritairement sur les modifications, les changements intervenus. En règle générale, on entend par changement, la transformation significative du caractère établi d'une chose avec les modifications profondes qui en résultent. « Le changement est ce qu'il y a de plus périlleux » (Platon, 2008, 797c). Il est la source de tous les maux, de toutes les crises qui affectent la société et ses institutions. Le prisme à travers lequel Platon est présenté, le fait apparaître comme un défenseur de l'idée selon laquelle le changement serait source de malaise et de pathologie à cause desquelles, la crise est rendue possible.

Le changement est perceptible au niveau de la gouvernance des universités. En effet, contrairement aux écoles primaires et secondaires, dans la plupart des pays africains où la volonté politique fait de l'école une obligation, l'Université n'est pas obligatoire. Elle est, à la fois, un lieu de formation et de recherche. En effet, de son étymologie latine *universitas*, le nom Université vient du Moyen Âge et veut dire la guilde des professeurs et des étudiants. Mais, de façon générale, l'Université est une institution autonome, c'est-à-dire qu'elle ne dépend ni des religions ni des gouvernements. Depuis l'origine, l'Université en tant qu'institution, a déterminé ses propres modes de fonctionnement, de gouvernement et de direction, car « pour que l'élan intellectuel ne s'affaiblisse pas, les réalisations doivent être aussitôt marquées du sceau institutionnel » (A. B. Cabal, 1995, p. 42).

Cela signifie que l'institution universitaire définit le contenu de ses enseignements et des recherches qui y ont cours selon les priorités qu'elle se fixe et les champs d'intérêt de son corps professoral. Autrement dit, l'Université, prise comme un ensemble formant un tout, est un corps autogéré. Ainsi, elle s'arroge une liberté face aux confessions religieuses telles que le christianisme et l'islam. Et elle la revendique également vis-à-vis du pouvoir politique en vue

de faire avancer les connaissances dans tous les domaines et d'en diffuser les résultats urbi et orbi à l'ensemble des hommes et femmes de la planète. La crise de l'Université se focalise, pour une bonne part, sur le changement de l'autorité introduite au sein de l'institution.

Au regard de l'autonomie reconnue à l'Université dans son fonctionnement, l'autorité civile n'a pas le droit d'envoyer ni la police ni la gendarmerie encore moins l'armée dans son enceinte sauf sur la demande de l'autorité universitaire. C'est dire donc que l'Université tient au respect de ses franchises. Les franchises universitaires sont une notion qui exprime la position dans laquelle l'Université se distingue et dans laquelle les forces de sécurité ne peuvent pas s'y ingérer sans l'approbation préalable de ses responsables.

Ce concept de franchises universitaires exprime le caractère sacré de l'Université et le respect de la science et du savoir qu'elle incarne. Les universitaires sont affranchis d'un certain nombre de contraintes qui s'exercent sur l'ensemble des autres acteurs de la société. Cela dénote le respect accordé à l'Université en raison de son statut particulier. Mais, contre toute attente, l'espace universitaire est violé par la présence des forces de l'ordre et de sécurité. En effet, « dans la nuit du 17 au 18 mai 1991, entre minuit et 02h 00 du matin, le gouvernement ivoirien a ordonné une expédition punitive menée par des para-commandos de la gendarmerie nationale sur la cité universitaire de Yopougon dans la banlieue abidjanaise » (S.-N. N'zi, 1991, p. 3). Une telle attitude dénote du malaise de l'institution universitaire.

En février 2006, l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD) a été le théâtre d'affrontements d'une rare violence entre étudiants et forces de l'ordre. À Abidjan et au Sénégal, les forces de l'ordre ont investi le campus social et pédagogique. Ces actes d'invasion ont remis au goût du jour la problématique des franchises universitaires. En somme, ce changement intervenu du fait de l'intervention des forces policières et paramilitaires est considérée comme une nouveauté éloignée des principes de l'Université.

Qui plus est, l'Université est victime d'une crise qui la dépasse, une crise à laquelle elle ne saurait se soustraire. En effet, le pouvoir politique a pris le

contrôle des universités. On part du postulat que l'éducation relève des prérogatives de l'État. À ce titre, il lui « incombe de créer un environnement propice au développement scientifique et d'orienter les politiques scientifiques » (A. B. Cabal, 1995, p. 186-187). Cela revient à dire que l'État attend des résultats de son investissement, puisqu'il est partie prenante au gouvernement de l'institution universitaire.

En parlant de l'implication du gouvernement dans le fonctionnement de l'Université en Afrique, le cas de l'Université Alassane Ouattara peut être cité éloquemment en exemple. Les responsables de la gouvernance universitaire sont nommés : le Président de l'institution, les Doyens des Unités de Formations et de Recherches (UFR), les chefs de Départements, les responsables du personnel administratif et technique.

Il en est de même pour toutes les universités publiques ivoiriennes. De la sorte, elles perdent en autonomie par rapport à l'État, alors qu'elles auraient souhaité la préserver. Aussi, il n'est pas surprenant dans un tel contexte que ces institutions soient contestées et critiquées, tant au niveau de leur fonctionnement que de leurs rôles. En parlant des universités en Afrique, A. B. Cabal (1995, p. 187) présente ainsi la complexité des relations gouvernements-universités : « Le gouvernement veut que son investissement produise des résultats tandis que l'Université souhaite préserver son autonomie ». Dans cette relation, l'on assiste à un changement de paradigme à travers la perte de l'autonomie des Universités. À cause de cet éloignement du modèle idéal (institution autonome), il y a quelque chose de fondamental qui s'effondre dans l'espace universitaire.

Qui plus est, les États encouragent les universités à être utiles au développement économique et à l'employabilité des étudiants au détriment de la transmission de connaissances critiques quant à l'évolution du monde contemporain. Les textes trans-étatiques consacrent l'implication des États dans l'orientation des universités. L'article 13 du Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels adopté à New York le 16 décembre 1966 par l'Assemblée générale des Nations unies affirme que « l'enseignement supérieur doit être rendu accessible à tous en pleine égalité, en fonction des capacités de

chacun, par tous les moyens appropriés et notamment par l'instauration progressive de la gratuité ». C'est donc sous la pression des institutions internationales qu'est promue la libéralisation du secteur.

Le discours qui importe dans ces circonstances suggère que les changements dans les universités africaines sont des indices de leur détérioration. Platon (2011, 512a) voit à travers le changement la décrépitude de la cité. Ici, on peut dire avec lui que relativement à l'université, « il n'y a rien de plus périlleux que le changement ». Autrement dit, le changement implique la mélancolie, la décomposition du modèle ancien, d'où la crise. Dans sa *Critique de la modernité*, A. Touraine (1992, p. 91) estime que le changement est «la destruction de l'ordre ancien et la recherche d'un ordre nouveau ». Pour lui, il y a un état d'esprit dominé par le culte du changement. Ce processus qui fait passer les choses d'un état à un autre, qui fait advenir un monde nouveau entraîne une rupture qui est synonyme de crise.

En bref, il y a nécessité d'une hostilité face au changement pour mettre fin à la crise de l'Université. Tant que nous encouragerons le changement dans nos universités, elles seront toujours en crise. D'où son rejet au profit d'un conservatisme comme remède à la crise de l'Université.

3. Le misonéisme platonicien : un possible remède à la crise de l'Université

Le terme misonéisme vient de deux termes grecs : *miso* signifiant qui hait et *neo* qui veut dire nouveau. Le misonéisme désigne l'attitude consistant à rejeter tout nouveau concept, toute nouvelle conception du monde. Il peut être appréhendé comme une tendance hostile à la nouveauté, ou à ce qui favorise le changement.

Par misonéisme platonicien, il faut entendre le refus du changement et l'instinct de conservation dans la cité et de ses institutions. La conception que Platon se fait de la cité idéale interdit tout changement possible de rôle entre un artisan et un gouvernant, d'une part, et entre un guerrier et un artisan, d'autre part. Selon lui, « l'empiètement sur les fonctions des autres entraine toujours l'anarchie dans la cité » (Platon, 2008, 434b). Autrement exprimé, il n'y aura pas d'harmonie, d'épanouissement et de calme dans la cité tant qu'il y aura une

quête permanente du nouveau qui corrompt les caractères des citoyens en rendant les mœurs instables. En réalité, chaque classe distincte de citoyens dans la société conservera la place qui lui aura été recommandée en exerçant sa propre compétence.

Platon s'insurge contre le changement suivant les lieux, les époques et les esprits. Il n'admet pas que la vérité appartienne aux sophistes, le pouvoir aux plus rusés et la morale aux hypocrites. Sa vision du monde se résume dans la célèbre allégorie de la caverne, où tout ce que nous percevons ou appréhendons par les sens n'est que pure illusion par rapport à l'essence, c'est-à-dire l'Idée éternelle.

C'est dans la pensée de Parménide qu'il faut situer l'origine de la conception de l'Idée éternelle chez Platon. En effet, J. Volquin (1964, p. 89), l'un des commentateurs des penseurs grecs avant Socrate, révèle, dans l'un des fragments de Parménide ceci : « L'une des routes est que l'Être est et qu'il n'est pas possible qu'il ne soit pas ; c'est le chemin de la certitude, car elle accompagne la vérité ». Autrement dit, l'Être parménidien est une entité qui demeure immobile, c'est-à-dire inchangeable. Cette immobilité a subjugué Platon à telle enseigne qu'il la préconise comme l'ultime remède à ce qui est en perpétuel changement.

Il s'agit de détourner la raison des apparences sensibles pour la tourner vers les réalités intelligibles que Platon appelle les *Idées*. La base spéculative de cette pensée, qu'on pourrait prêter à Platon, se trouve dans sa théorie des Idées. En effet, la théorie des Idées est la théorie selon laquelle les concepts ou idées abstraites, existent réellement, elles sont immuables, impérissables, universelles et constituent les modèles (archétypes) des choses et formes que nous percevons avec nos organes.

Ce qui est édifié dans cet esprit est l'antidote structurel du changement, empêchant la décrépitude de la société et partant de l'Université. Ainsi, pour le philosophe athénien, il est nécessaire de fonder les institutions dans les Idées. Pour lui, l'Idée du bien permet aux hommes de rechercher constamment la perfection de leur environnement. Il en est de même pour l'Idée de justice qui établit la vérité au détriment du mensonge, et par sa lumière, elle instaure la

confiance entre les hommes. C'est dire donc que ce sont les Idées qui doivent refléter nos systèmes politiques, institutionnels pour leur stabilité, car c'est d'elles que la société tire cet avantage.

Les mouvements de réforme, selon Platon, ne doivent pas être calqués sur le monde sensible, c'est-à-dire le monde terrestre qui n'est pas la réalité véritable, ce n'est qu'une apparence, une ombre, une copie des choses intelligibles qui seules sont vraies et réelles. Dans cette perspective, lorsqu'un principe est fondé sur de l'apparence, il est flexible, mobile et changeant. Or, « il n'y a rien de plus périlleux que le changement », dit Platon (2006, 512a). Ces propos indiquent la corruptibilité d'une réalité donnée du fait de son éloignement du modèle idéal. Du coup, la société s'achemine vers l'imperfection qui constitue le stade le plus acerbe du déclin. En d'autres termes, pour mettre fin au cycle de la déliquescence et asseoir des institutions stables et fiables, il est sage d'adosser les principes aux réalités véritables que sont les Idées. L'on peut donc affirmer que toutes les cités en crise ont pour remède l'Idée éternelle.

La manifestation de cet intérêt pour la pensée théorique de Platon qui pose le changement comme menant à la chute, est présente dans sa meilleure expression chez Karl Popper. En effet, même si K. Popper (1979, p. 26) considère la société platonicienne close, puisque fermée à l'ouverture et au changement, il estime que Platon vise l'interruption de tout changement « en fondant un État exempt des maux dont souffrent les autres États en ce qu'il ne connaît ni décadence ni changement. C'est un État parfait, celui de l'âge d'or, l'État définitivement immobile ». L'on ne peut plus s'étonner d'accepter, chez Platon, l'ordre immuable comme indice de tranquillité, de stabilité et d'absence de crise.

Ce passage est essentiel dans la légitimation de la conservation des valeurs traditionnelles au détriment des nouveautés chez le philosophe. Évoquons à titre d'exemple l'influence des changements introduits à Athènes par les sophistes. Sous l'égide, il y a dans la cité athénienne de forts désirs de possession de la richesse matérielle au détriment de la modération des désirs en cours. La quête des plaisirs des sophistes était orientée non pas vers l'être, mais plutôt vers l'avoir. L'avoir est, par excellence, le monde de l'extérieur, le

lieu de la possession éphémère tandis que l'être est du monde intérieur, c'est-à-dire celui des Idées et des essences éternelles. Au lieu de faire fortune en appauvrissant des citoyens athéniens, les sophistes auraient dû modérer ou maîtriser leurs désirs ou passions de possession matérielle.

Fort de cette expérience des sophistes, le philosophe de l'Académie considère que « ce qu'il faut léguer aux (citoyens) ce n'est pas de l'or mais une grande modération » (Platon 2006, 465c-466d). Il dépeint les effets du système éducatif de ses contemporains, les effets de leur système de valeur et de conduite. Dans l'Antiquité grecque, la cité d'Athènes était réputée pour sa vertu de tempérance ou de modération. Malheureusement, les Athéniens ont préféré suivre les nouveaux enseignements des sophistes au lieu de conserver la maîtrise de leurs passions. Cela a contribué probablement à la perte de repère, entraînant, pour ainsi dire, une crise de l'éducation.

À l'analyse de ce qui précède, avec les changements survenus aussi bien dans la société que dans l'appareil universitaire, c'est l'effondrement des repères axiologiques ou institutionnels séculiers. « Les mots d'ordre anciens qui tramaient les missions d'enseignement et de recherche n'ont plus cours » (C. Granger, 2015, p. 9). Parmi ces mots d'ordre anciens, on peut citer : la liberté de recherche et la formation de l'élite. Voilà pourquoi, tout ce qui se rapporte à un minimum de conservation de valeurs, se trouve systématiquement approuvé et crédité en défaveur du dogme du changement. Toutefois, le changement n'efface pas tout. Le changement qui vaille la peine, c'est celui qui n'est pas le renversement ou la négation de toutes choses et qui, souvent, comporte une part de continuité conforme à l'Idée éternelle. Celle-ci est caractérisée chez Platon par le principe du bien. Il veut soustraire le changement à l'empirisme pour le lier à des valeurs éternelles. En somme, le changement se rapporte à une condition générale qui est, en termes platoniciens, une conception du Bien. Celui-ci réalise les possibilités et améliore la qualité de la vie.

Conclusion

Dans cette réflexion, nous avons porté notre attention sur certains moments de l'histoire de l'Université. L'avenir de l'Université faisant problème, nous avons

fait une description clinique des pathologies sociales dont souffrent certaines universités africaines, à savoir la liberté démocratique, le manque d'intérêt pour ce qui pourrait servir de repère dans la communauté universitaire, le changement de paradigme qui occasionne l'éloignement du modèle idéal. Ces termes utilisés et les expressions développées affectant la vie de l'institution, n'ont pas été autre chose que des périodes de trouble et de déstabilisation de l'Université.

L'incertitude liée au changement est une source d'instabilité et entraîne des réactions de la part des enseignants-chercheurs et chercheurs. Ceux-ci, à l'instar du rescapé de la caverne ombreuse de Platon, doivent refuser d'en habiter les ruines. Alors, il est temps de faire le rêve d'une organisation nouvelle qui se rapporte à une conception du bien, en termes platoniciens. Dans cette perspective, les universités d'Afrique proposent des offres de formation et leurs sciences sont à même de prendre en charge les intérêts de nos sociétés. À la lumière de l'idée platonicienne du bien, le refus du changement est une condition de la stabilité sociétale. Ce message se doit d'être pris en compte de nos jours, dans toutes les universités africaines.

Références bibliographiques

BRAUD Philippe, 2002, *Violences politiques,* Paris, Seuil.

CABAL Alfonso Borrero, 1995, *L'Université aujourd'hui : éléments de réflexion*, Centre de recherche pour le développement international, Paris, Éditions UNESCO.

DIARRASSOUBA Valy Charles, 1979, *L'Université ivoirienne et le développement de la nation*, Abidjan, Les Nouvelles Éditions Africaines.

DOH Ludovic Fié, 2007, « École et violence : contribution à la critique de la régression vers la barbarie », *Le Korè* n° 38, p. 38-89.

DOH Ludovic Fié, 2012, *Musiques populaires urbaines et stratégies du refus en Côte d'Ivoire*, Paris, Édilivre.

GRANGER Christophe, 2015, *La destruction de l'Université française*, Paris, La Fabrique éditions.

MARTINACHE Igor, 2009, « L'Université en crise. Mort ou résurrection ? », in *Mauss*, N°8, http://journals.openedition.org/lectures/768, consulté le 23 mars 2022 à 23h 15.

MORIN Edgar, 1976, « Pour une crisologie », in *Communication*, N°25, p. 149-163.

N'ZI Serge-Nicolas, 2015, « Côte d'Ivoire-crise politico-sociale et la déstabilisation de l'université », in http://www.connectionivoire.net, consulté le 12 mars 2022 à 21h 25mn.

LAGADEC Patrice, 1993, *Apprendre à gérer les crises*, Paris, Édition d'organisation.

ILLOU Amina, 2019, « Un terrain sensible : l'Université et la crise », *Philosopher au Niger, autour de l'humanisme, du développement et de l'éducation,* Abidjan, Nouvelles Éditions Balafons, p. 187-203.

PLATON, 2011, *La République*, in *Œuvres complètes*, traduction de George Leroux, Paris, Éditions Flammarion, p. 1481-1792.

PLATON, 2006, *Les Lois*, traduction J.-F. Pradeau et L. Brisson, Paris, Garnier Flammarion.

POPPER Karl, 1979, *La société ouverte et ses ennemis*, traduction Luc Brisson, Paris, Flammarion.

SALL Abdou Salam, 2012, *Les mutations de l'enseignement supérieur en Afrique : le cas de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD)*, Sénégal, L'Harmattan.